

Il en est de l'étude de l'histoire du genre humain comme de l'étude de cette immensité de langues que nous trouvons répandues sur la surface du globe. Ce seroit se perdre dans un dédale de conjectures, que de vouloir assigner une origine commune à tant de races et de langues diverses. Les racines du sanskrit trouvées dans la langue persane, le grand nombre de racines du persan, et même du pehlvi, que l'on découvre dans les langues d'origine germanique<sup>1</sup>, ne nous donnent pas le droit de regarder le sanskrit, le pehlvi, ou la langue ancienne des Mèdes, le persan et l'allemand, comme dérivant d'une seule et même source. Il seroit absurde sans doute de supposer des colonies égyptiennes partout où l'on observe des monumens pyramidaux et des peintures symboliques; mais comment ne pas être frappé des traits de ressemblance qu'offre le vaste tableau des mœurs, des arts, des langues et des traditions qui se trouvent aujourd'hui chez les peuples les plus éloignés les uns des autres? Comment ne pas indiquer, partout où elles se présentent, les analogies de structure dans les langues, de style dans les monumens, de fictions dans les cosmogonies, lors même que l'on ne peut prononcer sur les causes secrètes de ces ressemblances, et qu'aucun fait historique ne remonte à l'époque des communications qui ont existé entre les habitans des divers climats?

En fixant les yeux sur les moyens graphiques que les peuples ont employés pour exprimer leurs idées, nous trouvons de vrais hiéroglyphes, tantôt cyriologiques, tantôt tropiques, comme ceux dont l'usage paroît avoir passé de l'Éthiopie en Égypte; des chiffres symboliques, composés de plusieurs clefs, destinés à parler plutôt aux yeux qu'à l'oreille, et exprimant des mots entiers, comme les caractères chinois; des syllabaires, comme ceux des Tartares-Mantchoux, dans lesquels les voyelles font corps avec les consonnes, mais qui sont propres à être résolus en lettres simples; enfin, de vrais alphabets, qui offrent le plus haut degré de perfection dans l'analyse des sons, et dont quelques-uns, par exemple le coréen, d'après l'observation ingénieuse de M. Langlès<sup>2</sup>, paroissent encore indiquer le passage des hiéroglyphes à l'écriture alphabétique.

Le nouveau continent, dans son immense étendue, présente des nations arrivées à un certain degré de civilisation: on y reconnoît des formes de

<sup>1</sup> ADRIANO's Mithridates, Th. I, s. 277. SCHLEGEL, über Sprache und Weisheit der Inder, s. 7.

<sup>2</sup> Voyage de Norden, édition de LANGLÈS, Tom. III, p. 296.